

Caruso est une légende, un mythe : on peut dire qu'il est la plus grande et la plus durable légende de l'histoire de l'opéra et qu'aucun autre chanteur n'a à ce point hanté l'imaginaire du public. C'est d'ailleurs l'impact sur son public qui va assurer sa domination pendant 20 ans dans tous les genres. Il est rentré vivant dans la légende et l'imaginaire de son public. C'était une vrai star : par exemple à New York, où il a réalisé la majeure partie de sa carrière, il avait une réelle emprise sur la ville et l'inconscient collectif : son nom était devenu une référence populaire, synonyme d'art et il était familier aussi bien au chauffeur de taxi, qu'au policier ou à l'homme de la rue et il était même plus célèbre que le maire lui-même.

#### AUX SOURCES DU MYTHE

Il y a bien sûr sa voix, connue pour son étendue, sa puissance et sa beauté. Il avait une voix extraordinairement et naturellement belle, une texture de velours, une « pulpe » qui laissait ébahit le public et ses collègues. A cela il faut ajouter la noblesse du phrasé, la déclamation incisive, la passion et la vigueur dans les moments dramatiques.

Mais cela n'explique pas tout car la majorité de ses admirateurs n'avait jamais mis les pieds à l'opéra et n'avait pas même l'intention de le faire.



Sa personnalité est un élément déterminant : c'était quelqu'un d'attachant, qui avait beaucoup de charme, et puis c'était aussi et peut-être surtout, quelqu'un de profondément humain, simple et généreux. On raconte qu'il a offert un jour son manteau à un mendiant qui tremblait de froid devant son hôtel. C'était aussi un bon vivant qui avait beaucoup d'humour et qui adorait faire des blagues, des facéties en tout genre et pas seulement à ses amis, mais aussi à ses partenaires: on raconte que lorsqu'il chanta *La Bohème* avec Nellie Melba il lui plaça une saucisse brûlante dans les doigts avec la complicité des coulisses.

Il adorait se déguiser, faire des grimaces, des imitations, faire le clown. D'ailleurs il adorait aller au cirque et il ne manquait jamais d'aller saluer tous les clowns à la fin du spectacle. Il détestait les mondanités mais par contre il avait énormément d'amis à qui il donnait des surnoms et avec qui il était très généreux. Caruso gérait bien son argent mais adorait le distribuer : après sa mort on découvrit qu'il subvenait aux besoins de 120 personnes et que sa famille au sens large lui coûtait à elle seule 80 000\$/mois.

Il y a aussi la magie nouvelle du disque dont il est l'un des pionniers: c'est lui qui en a fait décoller l'industrie et en échange le disque le lui a bien rendu puisqu'il a alimenté son mythe. Il a enregistré énormément et laissé un héritage inestimable d'environ 260 disques, du bel canto au vérisme, couvrant une période allant de 1902 à 1920. Cet héritage a contribué à garder la légende vivante.

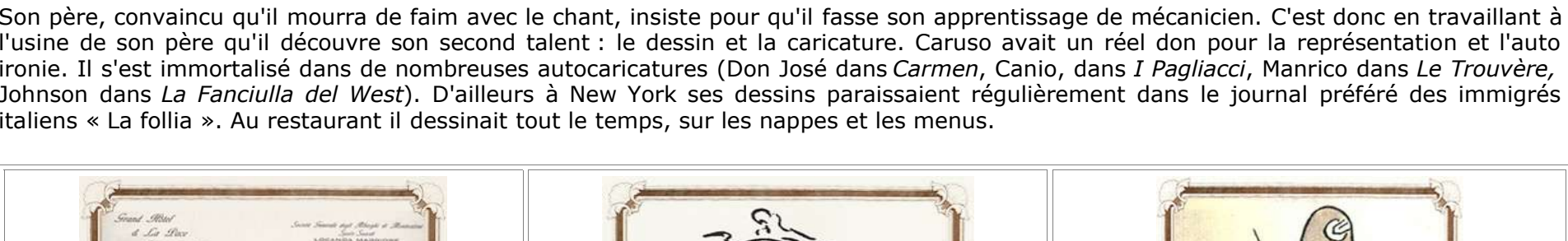
C'est enfin la première vedette qui a bénéficié d'une véritable médiatisation à l'américaine : il ne faut pas oublier que même s'il a chanté dans les 620 grands opéras du monde il est plus connu comme le grand ténor du Met de New York où il a régné pendant 17 ans. Grâce à plus de 620 prestations organisées par le Metropolitan Opera, à ses innombrables tournées dans toute l'Amérique (du Nord comme du Sud) et en Europe il est devenu le premier phénomène mondial du chant. Conscient d'avoir touché le gros lot, l'opéra de New York va user et abuser du phénomène vocal Caruso, véritable locomotive que rien ne pourra arrêter pendant 18 ans.

L'Amérique attirait les plus grands chanteurs de l'époque car elle leur donnait en un soir ce qu'ils auraient gagné en un mois ailleurs. Caruso a été le premier multimillionnaire du monde de l'opéra à une époque où les grandes divas étaient couvertes de bijoux, voyageaient en train privé et se voyaient comme la Melba ou la Tetrazzini offrir par César Ritz des plats portant leur nom. Inutile de préciser que ses cachets ont largement dépassé tous ceux des ses confrères de l'époque, auxquels il faut ajouter les soirées privées chez les riches américains qui lui rapportaient 2 à 300 000 francs par an, sans oublier la vente des disques : on estime qu'ils lui ont rapporté 2 millions de \$. A sa mort il a laissé une fortune de 50M de francs.

#### 1873-1897 ENFANCE ET DEBUTS ARTISTIQUES

Errico Caruso (car c'est bien Errico qui est inscrit sur son acte de naissance : ce n'est que plus tard au cours de sa carrière qu'il changera son prénom en Enrico), est né à Naples le 25 février 1873. Il était le 3<sup>e</sup> des sept enfants ayant survécu à la petite enfance de Marcellino et Anna Caruso. Contrairement à la légende il n'a pas connu la misère : son père était mécanicien dans une grande firme et il subvenait correctement aux besoins de la famille, même s'il avait un petit penchant pour le vin. D'ailleurs, Caruso lui-même n'hésitait pas à en abuser parfois pour vaincre son trac avant de monter sur scène, ce qui lui avait valu l'affectueux surnom « d'ubriacone » au début de sa carrière. La première personne à découvrir ses dons fut l'organiste de l'église voisine, le père Bronzetti, qui persuada le père de l'inscrire dans une école préparant les jeunes garçons à l'oratorio et au chœur. En un an il se prend d'une véritable passion pour le chant mais son père est hostile à cette vocation. Heureusement, sa mère croit en lui et va l'encourager à devenir chanteur. Elle mourra malheureusement trop tôt pour le voir célèbre.

Son père, convaincu qu'il mourra de faim avec le chant, insiste pour qu'il fasse son apprentissage de mécanicien. C'est donc en travaillant à l'usine de son père qu'il découvre son second talent : le dessin et la caricature. Caruso avait un réel don pour la représentation et l'auto ironie. Il s'est immortalisé dans de nombreuses autocaricatures (Don José dans *Carmen*, Canio, dans *I Pagliacci*, Manrico dans *Le Trouvère*, Johnson dans *La Fanciulla del West*). D'ailleurs à New York ses dessins paraissaient régulièrement dans le journal préféré des immigrés italiens « La follia ». Au restaurant il dessinait tout le temps, sur les nappes et les menus.



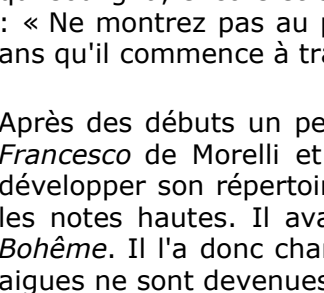
Entre 15 et 18 ans, il change de répertoire en passant aux chansons populaires napolitaines qu'il chante pour quelques lires aux mariages et surtout à la terrasse des cafés. Et c'est justement à cette occasion qu'il va faire une rencontre décisive, nous sommes en 1891. Le jeune et riche baryton Eduardo Missiano l'entend et insiste pour qu'il rencontre son professeur de chant, Guglielmo Vergine. Mais la première audition devant le maître se passe mal, Vergine trouve que sa voix est «trop petite et ressemble au vent qui souffle sous les fenêtres». Il va quand même finir par le prendre comme élève. Pour payer ses cours, Caruso signe un contrat par lequel il s'engage à verser à Vergine 25 % de ses gains pendant « 5 ans de véritable chant ». La clause contractuelle « 5 ans de véritable chant » revint hanter Caruso. Vergine voulait dire par 5 ans non pas les cinq années civiles, mais la somme des jours où il chantait sur scène. Cette clause signifiait que Caruso était redevable à Vergine quasiment pour le reste de ses jours. La cause fut portée en cour et le jugement tomba en faveur de Caruso : l'affaire fut conclue lorsque Caruso paya 20 000 francs à Vergine pour mettre fin au contrat.

Les trois premières années de sa formation se passent uniquement en exercices. D'après les mots même de Caruso : « Ce fut [Vergine] qui souligna, encore et encore, la nécessité de chanter comme la nature le voulait et - je me souviens - il me mettait constamment en garde : « Ne montrez pas au public que vous travaillez. J'ai donc avancé lentement. Je n'ai jamais forcé ma voix ». Ce n'est qu'au bout de trois ans qu'il commence à travailler le répertoire.

Après des débuts un peu difficiles fin 1884 à cause de son émotivité il persévère et chante son premier opéra en 1885. Ce sera *L'Amico Francesco* de Morelli et puis le premier rôle dans *Cavalleria Rusticana*, *Faust*, *Rigoletto* et *La Traviata*. En 1896 et 1897 il continue à développer son répertoire. A cette époque, il ne possède pas encore le contre-ut, la note mythique du ténor et sa voix se brise parfois sur les notes hautes. Il avait même dit à Puccini : « ne vous attendez pas à ce que je chante le contre-ut » dans l'air de Rodolphe de *La Bohème*. Il l'a donc chantée ½ ton plus bas alors qu'il faut penser que l'orchestre était déjà plus bas qu'il ne l'est de nos jours. Ses notes aigues ne sont donc stables et brillantes que vers 1901-1902.

#### Ada Giachetti

En 1897 la vie de Caruso prend un tour nouveau. Ce sera aux dires de Caruso la fin de la première période de sa vie d'artiste.



Il a pris de l'assurance, il est bien payé, et puis cet été là c'est le début de sa plus grande histoire d'amour avec Ada Giachetti-Botti, sa partenaire dans *Traviata* et *Bohème*. En mai ou juin de cette année, Caruso se rendit à Livourne pour préparer les représentations de *La Traviata*, prévues en juillet, avec la soprano Ada Giachetti qui, bien qu'ayant un an de moins que lui, était déjà une étoile reconnue. Désargenté, Caruso loua une chambre dans l'appartement que Giachetti partageait avec sa mère. Durant les répétitions, Caruso chanta sa partie à mi-voix, comme il le faisait habituellement. Giachetti, qui ne l'avait jamais entendu en scène, fut très déçue et demanda au chef d'orchestre, Vittorio Podesti, de le remplacer : « Si vous croyez que je vais détruire ma réputation en chantant avec ce *tenorino*, vous n'êtes pas dans votre état normal ! » Podesti conserva sa confiance en Caruso. Les représentations furent un succès éblouissant pour les deux chanteurs et Giachetti recueillit plus de compliments que d'habitude. Leur amour grandit pendant les années suivantes et Giachetti, mariée et mère d'un enfant, quitta son mari pour devenir la femme non légitime de Caruso et la mère de ses deux premiers garçons, Rodolfo et Enrico.

#### 1898-1907 : 2<sup>e</sup> PARTIE DE SA VIE D'ARTISTE

L'événement décisif de la jeune carrière lyrique de Caruso a lieu le 17 novembre 1898 : il crée *Fedora*, le célèbre opéra de Giordano, dirigé par le compositeur lui-même et c'est un immense succès : il dira lui-même qu'après cette soirée « les propositions de contrats lui tombèrent dessus comme une puissante tempête ». Il utilise désormais le prénom Enrico et chante aux côtés d'artistes confirmés comme le baryton Giuseppe De Luca ou la soprano Luisa Trezzazini.

En 1900 il fait ses débuts à la Scala où il est dirigé pour la première fois par Arturo Toscanini dans *La Bohème*, ce dernier se serait d'ailleurs exclamé : « si ce Napolitain continue à chanter ainsi, le monde entier parlera de lui ».

#### CARUSO PIONNIER DU DISQUE

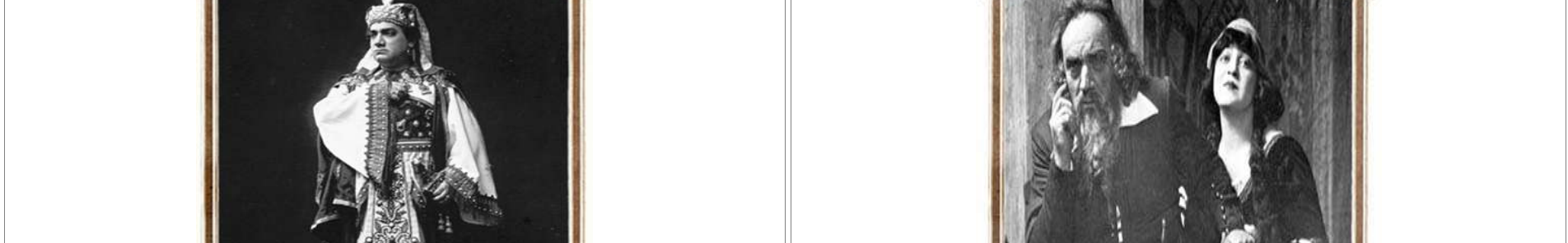
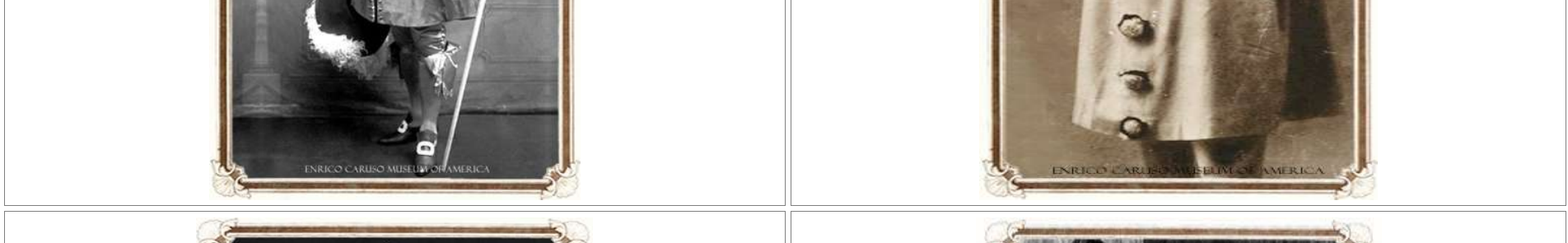
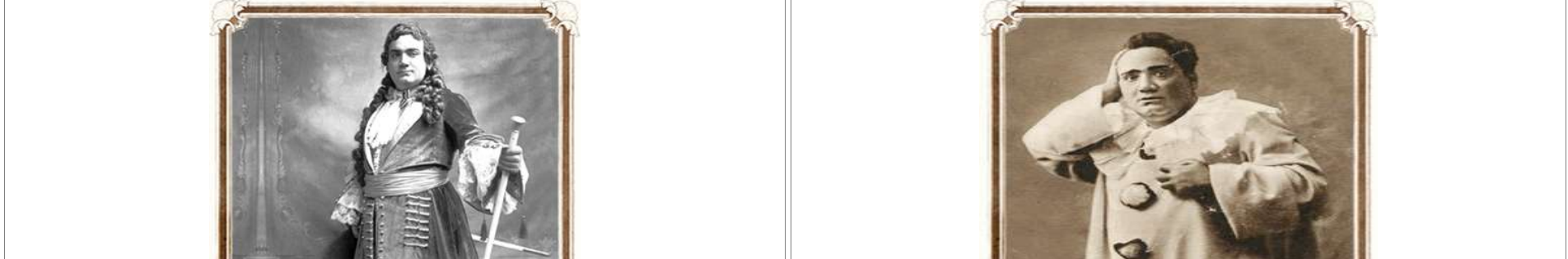
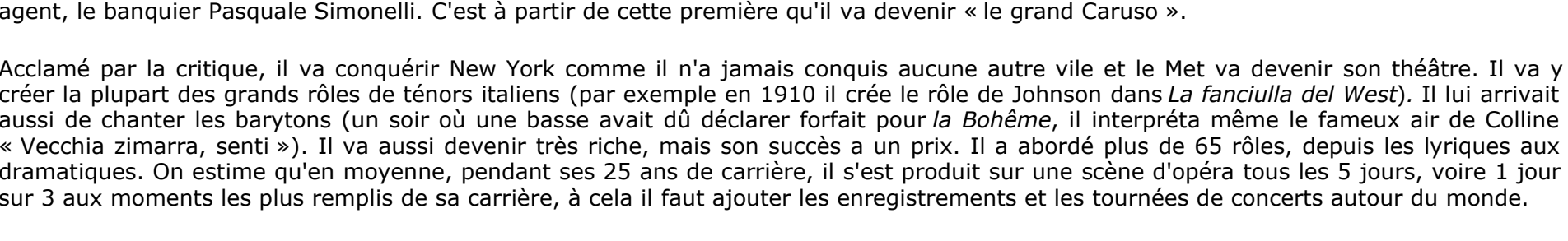


En 1902 il chante à Covent Garden et enthousiasme l'Angleterre mais surtout, c'est l'année de son premier enregistrement. Caruso crée à la Scala l'opéra *Germania* d'Alberto Franchetti et Fred Gaisberg, le représentant américain de la compagnie Gramophone de Londres qui est dans la salle tombe sous le charme. Il est justement à la recherche de chanteurs pour lancer la nouvelle machine. Il contacte Caruso. C'est dans une chambre du Grand Hôtel à Milan que celui-ci arrive très décontracté en costume trois pièces et haut de forme. Il va enregistrer dix morceaux en moins de deux heures et empocher 100£, l'équivalent de 10 000\$ d'aujourd'hui. Lorsqu'il transmit à son bureau de Londres les honoraires de Caruso pour enregistrer ces dix chansons, la réponse lui parvint par télégramme : «Honoraires exorbitants, oubliez cet enregistrement ». Gaisberg froissa le télégramme et procéda malgré tout à l'enregistrement. La suite, comme on dit, fait partie de l'histoire. Gaisberg déclara que les enregistrements de Caruso « avaient mis au monde le gramophone ». Les premiers enregistrements du chanteur furent diffusés juste avant qu'il fasse ses débuts au Metropolitan Opera et l'on en vendit plus d'un million d'exemplaires : sa voix possédait un son d'une grande richesse à laquelle on ne s'attendait pas, surtout venant des bruyants gramophones de l'époque.

#### LE MET DE NEW YORK

En 1903 il a 30 ans et il atteint le sommet de la vague en débutant au Met de New York dans le rôle du duc de *Rigoletto* avec l'aide de son agent, le banquier Pasquale Simonelli. C'est à partir de cette première qu'il va devenir « le grand Caruso ».

Acclamé par la critique, il va conquérir New York comme il n'a jamais conquis aucune autre vile et le Met va devenir son théâtre. Il va y créer la plupart des grands rôles de ténors italiens (par exemple en 1910 il crée le rôle de Johnson dans *La fanciulla del West*). Il lui arrivait aussi de chanter les barytons (un soir où une basse avait dû déclarer forfait pour *la Bohème*, il interpréta même le fameux air de Colline « Vecchia zimarra, senti »). Il va aussi devenir très riche, mais son succès a un prix. Il a abordé plus de 65 rôles, depuis les lyriques aux dramatiques. On estime qu'en moyenne, pendant ses 25 ans de carrière, il s'est produit sur une scène d'opéra tous les 5 jours, voire 1 jour sur 3 aux moments les plus remplis de sa carrière, à cela il faut ajouter les enregistrements et les tournées de concerts autour du monde.



D'ailleurs le 18 avril 1906 il est à San Francisco pour chanter *Carmen* et en pleine nuit, à 5h16 du matin, il va avoir la peur de sa vie : la terre tremble. Caruso croit que c'est son valet qui essaye de le réveiller mais c'est en fait l'hôtel qui commence à s'écrouler. Il s'habille en quelques secondes, lui qui mettait une heure avec son valet pour le faire, et tous deux réussissent par miracle à s'échapper (Caruso en serrant sur son cœur le portrait du président Roosevelt). Il jurera de ne jamais plus chanter dans cette ville.

#### 1908 : RUPTURE AVEC ADA GIACHETTI

Par contre il n'échappera pas au séisme qui va ravager sa vie sentimentale l'année suivante. Déjà à l'automne 1907 sa femme Ada refuse de le suivre aux Etats-Unis pour la nouvelle saison du Met. En mai 1908 son père meurt et sa femme met un terme brutal à leur liaison en refusant vivre avec leur chauffeur Cesare Romati. En laissant ses enfants et sa femme derrière elle, elle se venge de Caruso, et tente de refaire sa vie de femme d'artiste lyrique, trop tôt terminée à son goût.

La plupart du temps, les médias montraient Giachetti comme une chanteuse de deuxième ou troisième catégorie qui, dans un drame palpitant en 1908, quitta Caruso pour leur chauffeur. La version véritable se trouve dans la biographie *Enrico Caruso, mon père et ma famille*, écrite par le fils de Caruso, Enrico, et Andrew Farkas en 1990. Giachetti était une élève du maître Ceccherini, qui avait aussi enseigné à Luisa Tetrazzini la technique italienne de *l'appoggio*. Elle était une excellente soprano dramatique qui connaissait le succès dans de grands opéras aux côtés de chanteurs comme Fernando de Lucia. Elle recevait constamment des critiques plus élogieuses que celles de Caruso. Lorsque le succès de Caruso comme ténor dépassa les frontières, en 1901, il lui défendit de continuer à chanter. « Dans cette maison, c'est moi qui chante ». Deux couples couchés menèrent également à sa retraite de la vie musicale. Enrico, le fils, dit plus tard, était probablement trop phallograusse pour admettre que c'était grâce à Giachetti qu'il avait pu se développer vocalement. C'est également l'opinion du professeur de chant Craig Timberlake dans l'article « Becoming Caruso », du numéro de mars-avril 1996 de *The Journal of Singing*. La solution au problème des notes hautes de Caruso coïncida avec le début de sa relation avec la diva. Enrico fils écrit : « On sait, dans la famille et parmi ses amis intimes, qu'Ada lui a beaucoup appris en technique de chant ». Selon Emil Ledner, qui fut longtemps l'impresario européen de Caruso, « Ada Giachetti était probablement, sans en rien rendre compte, un professeur excellent et très énergique. Sous sa direction et bien guidé, Caruso passa de choriste à véritable chanteur d'opéra. Elle étudiait ses partitions avec lui, entraînait sa voix et lui donnait une formation théâtrale ».

Sans oublier ses maîtresses dont la jeune et jolie sœur même d'Ada, Rina, avec qui il chante à plusieurs reprises.

C'est néanmoins un coup terrible dont il ne se remettra jamais, gardant jusqu'à sa mort l'espoir de son retour.

#### 1909 : LES ENNUIS DE SANTE COMMENCENT

Il lui reste son art et sa voix mais des problèmes de santé qui ne le quitteront plus vont commencer et s'amplifier: bronchites chroniques, laryngites, mauxaises et surtout des migraines terribles à répétition.

Extrêmement superstitioneux il tente d'éloigner les microbes et il ne « jettait

jamais sans des offrandes et des prières à la Vierge. Sa langue était remplie de statues de la Vierge, de médailles pieuses et il ne chantait jamais par son collier porte-bonheur aux nombreux pendentifs, médailles, corne de corail de Naples. Sa constitution robuste le sauve provisoirement mais ses ennuis personnels affectent son équilibre psychologique et il fume cigarette sur cigarette ses angines et ses bronchites. Extrêmement nerveux, il fumait 2 à 3 paquets de cigarettes égyptiennes par jour pendant plus de 25 ans, tout en déconseillant aux apprentis chanteurs d'en faire autant.

Il finit par craquer et par partir en Italie en avril 1909. A Milan il se fait retirer un nodule sur la corde vocale gauche (il aurait déjà apparemment subi une intervention similaire deux ans plus tôt).

Malgré tout il reprend ses activités à partir de 1910 : il ne laissera pas ses problèmes de santé l'empêcher de mener sa carrière ! Il va courageusement continuer à pas et coup chanter, surtout en Amérique du Sud entre 1917 et 1919 à cause de la guerre en Europe mais le climat humide ne lui convient ni au et il souffre le martyre.

Un rayon de soleil va venir éclairer sa vie sous les traits d'une jeune américaine de 23 ans sa cadette. Il a 45 ans et à la surprise générale il se remarie en 1918 avec Dorothy Park Benjamin qui lui donnera une fille l'année suivante, Gloria.



Il rêve de s'arrêter et de partir vivre en Italie où il se sentait vraiment chez lui, il en avait assez d'être « nerveux tout le temps ». Pour lui chaque représentation était une bataille à gagner.

A ce moment il ne lui reste plus que 3 ans à vivre et malgré les douleurs qui le poignardent au côté gauche il continue courageusement à chanter les représentations prévues et le public jusqu'à la fin de l'année 1920. Il souffrait d'une atavique de pleurésie et d'une infection généralisée qui vont le laisser épuisé à la fin du mois. Il va s'évanouir, cracher du sang sur scène et vivre un véritable calvaire. Il va subir pas moins de 6 opérations dans les 3 mois qui suivent, certaines sans anesthésie. Sa santé s'améliorant un peu, il retourne à Naples et s'installe dans un hôtel de Sorrente où il pensait retrouver force et santé. Mais mal soigné, un abcès qui n'avait pas été décelé de développer et il meurt de septicémie le 2 août 1921, à seulement 48 ans. L'Italie décrète un deuil national.

#### LES SECRETS DE SA VOIX

Il suffit de citer Caruso lui-même : « Une ample poitrine, une grande bouche, 90 % de mémoire, 10 % d'intelligence, beaucoup de dur labeur et quelque chose dans le cœur. »

**-le souffle** : il avait une poitrine immense qu'il pouvait élargir de plus de 20 cm. La capacité pulmonaire de Caruso était étonnante : il pouvait soutenir une note pendant au moins 40 secondes. Le docteur Lloyd disait qu'en inspirant profondément, Caruso pouvait donner à sa poitrine l'expansion nécessaire pour pousser un piano de quelques pouces sur un tapis.

**-la morphologie de son visage** : le secret réside peut-être dans les cavités de son visage, la profondeur, la hauteur de sa bouche et de son palais, ses larges pommettes, ses dents bien régulières et son front large, tout cela contribuant à une profonde résonance du son. On dit qu'il pouvait garder un œuf dans sa bouche sans que personne n'en devine la présence. En outre, le docteur William Lyon, spécialiste londonien de la gorge pour Caruso, rapporte que la longueur de l'organe vocal du chanteur, c'est-à-dire la distance entre les dents frontales et les cordes vocales était d'au moins un demi-pouce plus longue que celle d'autres ténors et que la longueur de ses cordes vocales était d'un huitième de pouce de plus que la norme.

**-sa mémoire** : il connaissait environ 500 morceaux, du classique à la chanson populaire et contemporaine.

#### UN MYTHE TOUJOURS INTACT AUJOURD'HI

Le mythe de Caruso demeure intact. Pour preuve, un sondage du Washington Post de 1996 a élu deux italiens parmi les géants du millénaire : l'un est Michel Ange, l'autre, Caruso.

Des générations de chanteurs et de ténors ont été inspirés par ses apparitions sur scène en plus d'être captivés par sa voix d'or, musicale et théâtrale à la fois et par le testament que constituent ses 250 enregistrements.

